

compétence du ministre de la Consommation et des Corporations (M. Basford) ou peut-être celle du secrétaire d'État (M. Pelletier) qui est chargé des affaires culturelles, que d'élaborer de nouveaux règlements permettant de faire disparaître l'attitude trop facilement adoptée en notre société à l'égard des femmes qu'on traite bon gré mal gré en objets de consommation. Comment changer des attitudes enracinées est certes une question à laquelle le débat actuel ou des mesures législatives adoptées par la Chambre ne sauraient trouver de réponse facile. On a aujourd'hui signalé des cas fondamentaux de discrimination que la loi pourrait régler.

J'ai été très désappointé de constater que dans le rapport sur la situation de la femme, on a mentionné que ma province de l'Île-du-Prince-Édouard faisait encore preuve de discrimination entre l'homme et la femme dans sa législation sur le salaire minimum. Nous savons que dans la Fonction publique et dans le secteur privé, il existe beaucoup trop de discrimination sexuelle ce qui, dans de nombreux cas, empêche des femmes compétentes d'obtenir de l'avancement. La situation du recyclage de la main-d'œuvre en l'Île-du-Prince-Édouard m'inquiète. Je crois que nous devons nous préoccuper davantage des difficultés qui confrontent la femme si nous voulons qu'elle profite de ces programmes de recyclage.

En guise de conclusion à ces brèves remarques sur ce que j'espère être le début d'une série d'études sur cette question, je voudrais revenir à ce que j'estime essentiel, c'est-à-dire le rôle de la femme dans notre société. Les problèmes dans ce domaine, bien qu'ils puissent être résolus dans une certaine mesure par des décisions législatives ou bureaucratiques, sont des problèmes fondamentaux et, à mon avis, on ne peut les régler qu'en s'attaquant au fond même du problème principal. J'ai mentionné tout à l'heure le problème fondamental de l'attitude, mais en ce qui concerne la situation de la femme, je crois qu'il s'agit d'un problème d'identité. J'ai été frappé par le passage suivant extrait du livre de Betty Friedan: *The Feminine Mystique*:

Le problème de la femme actuellement n'est pas fondamentalement de nature sexuelle; il s'agit plutôt d'un problème d'identité, d'une atrophie ou d'une ankylose perpétués par la mystique féminine. De même qu'à l'époque victorienne on ne permettait pas aux femmes d'assouvir leurs instincts sexuels innés, notre culture ne leur permet pas d'assouvir leurs besoins innés et de s'épanouir pleinement.

Voilà le problème, monsieur l'Orateur. Même si nous devons appliquer du coup toutes les recommandations du rapport, je suis convaincu qu'un grand nombre de femmes de notre société resteraient prisonnières de leur propre attitude et de l'exploitation de leurs talents. Il nous resterait encore à trouver le moyen de rendre l'unité familiale plus efficace et plus réaliste dans notre société moderne. Comme le député de Fundy-Royal (M. Fairweather) l'a dit, nous n'aurions pas encore réussi à trouver une base plus productive et positive de relations entre l'homme et la femme dans notre société. À mon avis, la nouvelle liberté et les possibilités qui s'ouvrent à la femme à notre époque sont importantes non seulement pour la femme mais pour l'homme qu'elle mariera et avec qui elle partagera sa vie.

[M. MacDonald.]

**M. Stanley Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):** Monsieur l'Orateur, c'est un honneur pour moi d'appuyer la motion que le député de Greenwood (M. Brewin) présente cet après-midi. Je prends part avec plaisir au débat dont tous les députés présents comprennent sûrement la grande importance. On souhaiterait qu'un plus grand nombre de nos collègues de tous les partis la reconnaissent aussi. Mais toutes les bonnes causes ont besoin d'un coup de pouce.

● (4.50 p.m.)

Permettez-moi de dire respectueusement au ministre sans portefeuille (M. Andras), responsable de l'habitation, qui vient de parler, que malgré ses quelques propos sectaires, nous lui savons gré d'accepter la motion et le débat comme étant une tentative de la part du Nouveau parti démocratique pour amorcer la discussion sur cet important sujet. Nous sommes heureux qu'il ait pu nous annoncer les initiatives que prend le gouvernement. Je ne pense pas qu'elles ont toutes été mises en œuvre dès le discours de mercredi soir dernier du premier ministre (M. Trudeau). D'expérience nous savons pourtant qu'ici, même lorsque le gouvernement annonce ses bonnes intentions, il faut beaucoup l'aiguillonner avant qu'il y donne suite. Je dois dire, pour être juste, que les députés de tous les partis à la Chambre s'emploieront à le faire cet après-midi et ce soir, afin qu'il mette en œuvre les recommandations du rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, et celles que lui font actuellement les députés à la Chambre.

Monsieur l'Orateur, comme l'a déjà dit mon collègue, le député de Greenwood (M. Brewin), chacun des membres de notre groupe qui prendront la parole traitera de certains aspects particuliers du problème général. Les députés ne seront pas surpris d'apprendre que j'aborderai, par exemple, les questions qui se rapportent aux pensions, aux programmes d'assurance et à l'emploi dans la fonction publique. Je voudrais indiquer certaines des choses dont il faudrait s'occuper dans ces deux domaines principaux.

Plus j'étudie le rapport de la Commission royale, plus je songe au problème et plus je suis impressionné par l'amplitude de la tâche. Presque chaque page dans la plupart de nos statuts, on découvre des distinctions entre les hommes et les femmes. C'est particulièrement vrai dans les domaines dont je me préoccupe spécialement, les pensions, l'assurance, l'emploi et le reste.

**M. Alkenbrack:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Le député ne voulait-il pas dire ampleur au lieu de «amplitude» en parlant de la tâche?

**M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):** Monsieur l'Orateur, si j'ai dit cela, j'accepte volontiers qu'on me reprenne. Mon honorable ami doit penser que nous sommes maintenant à égalité, je suppose, même si l'autre jour, il a dit George IV au lieu de George III.

**M. Fairweather:** On a pas mal mêlé les rois et reines d'Angleterre cet après-midi.